

L'enquête sur le caribou des toundras mise en train par le Service canadien de la faune en 1948 se continue. Ce gibier habite principalement les Territoires du Nord-Ouest, mais selon les saisons on peut le rencontrer dans les trois provinces des Prairies. L'enquête a établi que l'on abattait une trop forte proportion de ces bêtes et il a fallu réglementer de plus près la chasse, protéger les troupeaux contre les prédateurs et propager de bons principes de conservation.

Parmi les autres travaux que le Service vient de compléter ou qu'il mène encore, on note l'étude polyennale du rat musqué dans les deltas du Mackenzie et de l'Athabasca, et les enquêtes sur le castor des régions boisées du district de Mackenzie. On a déjà commencé le repeuplement des régions où il est clairsemé en empruntant des animaux où il y a surabondance. Des recherches approfondies ont été faites sur la déprédation des cultures céréales par le canard sauvage et la grue. Le buffle (bison) nord-américain, dont le plus grand troupeau à l'heure actuelle est celui du parc national de Wood-Buffalo, a été étudié de près afin de constater son taux de multiplication et les effets de la maladie. La marmette, un oiseau aquatique important pour nombre d'habitants de Terre-Neuve, est présentement à l'étude et l'on veut constater quel effet l'activité humaine peut avoir sur sa population. Le Service s'est beaucoup intéressé également à certaines autres espèces rares ou menacées d'extinction (oie de Ross, cygne trompette, grue blanche, etc.).

A l'heure actuelle, le personnel scientifique de Service compte trente universitaires spécialistes de biologie faunique, répartis dans les divers centres du pays. Il y a un ornithologiste à Vancouver (C.-B.), trois autres à Edmonton (Alb.), deux à Saskatoon (Sask.), un à Winnipeg (Man.), deux à Ottawa (Ont.), un à Kingston (Ont.), un à Maple (Ont.), deux à Québec (Qué.), deux à Sackville (N.-B.), et un à St-Jean (T.-N.). Il compte, en outre, deux mammalogistes à Yellowknife, deux à Fort-Smith (T. N.-O.), un à Aklavik (T. N.-O.), un à Whitehorse (Yukon), un à Edmonton (Alb.), et cinq à Ottawa (Ont.), ainsi qu'un limnologiste à Banff (Alb.), et un autre à Winnipeg (Man.). En été, on emploie plusieurs gradués et sous-gradués des universités comme assistants pour les expéditions d'études dans l'habitat. A Ottawa, l'administration centrale compte quelque trente employés en plus des chargés de recherches, et il y a, en outre, environ vingt-cinq gardiens d'oiseaux migrateurs et de refuges qui travaillent à temps partiel.

PARTIE III.—CLIMAT ET FUSEAUX HORAIRES

Section 1.—Climat

L'article suivant renferme une étude complète des climats du Canada et a été spécialement rédigé par la Direction de la météorologie du ministère des Transports. A cause du manque d'espace il a été impossible d'inclure dans la présente édition les tableaux détaillés des facteurs climatiques s'appliquant à chacune des stations météorologiques du Canada, mais ces renseignements seront publiés dans l'*Annuaire* de 1960. Entre-temps, on pourra se procurer, sous forme d'imprimé à part, l'exposé suivant sur le climat, avec tableaux détaillés pour 45 stations. L'historique et le fonctionnement des postes d'observation de la température au Canada figurent aux pp. 54-55.

LE CLIMAT DU CANADA*

Le Canada est un pays à climats multiples. Son paysage se compose aussi bien de steppes balayées par des vents glacials, de champs où mûrit le grain sous les chauds rayons du soleil, que de prairies arides et poudreuses et de pentes fortement boisées et bien arrosées. Chacune de ces régions est en grande partie le résultat des climats variés du Canada, tant passés que présents. Et, à leur tour, les particularités inhérentes à chacun des différents territoires contribuent à modifier la température et le climat d'aujourd'hui. Il y a à peine quelques siècles le pays n'offrait à la vue qu'une vaste région sauvage, froide et inhospitalière, couverte de forêts et de rocs, mais avec la colonisation et l'exploitation de ses terres, il est évident que son climat est devenu durable, tolérable, voire agréable. Les divers climats du Canada n'ont certes pas la douceur de ceux qui règnent aux latitudes

* Rédigé par C. C. Boughner et M. K. Thomas, sous la direction de Andrew Thomson, directeur, Direction de la météorologie du ministère des Transports.